

cupent généralement les premiers bancs, parce qu'elles se font inscrire très tôt et ensuite parce qu'elles arrivent de très bonne heure, bien avant le commencement du cours. Seulement, on peut remarquer ce fait que souvent elles ne jettent qu'un coup d'œil superficiel sur les préparations que le professeur fait circuler. Quelquefois même, elles les passent au voisin sans les regarder. Les candidats, pour me servir d'une expression d'étudiant, elles ont énormément bûchées, leur mémorisation est bonne, de sorte qu'elles savent parfaitement réciter la réponse à la question qui vient d'être faite; mais, généralement, elles en restent là. Une question indirecte leur fait perdre le fil. Dès que l'examinateur leur fait appel au raisonnement individuel, l'examen est fini, on ne lui répond plus. L'examinateur cherchera à rendre plus clair le sens de sa question, il lâchera un mot se rattachant peut-être à une partie du manuscrit de l'étudiant, crac! ça marche, c'est comme si on avait pressé le bouton d'un phonographe. Siles examens consistaient uniquement en réponses écrites ou verbales sur des sujets qui ont été traités dans les cours, les étudiantes obtiendraient toujours de bons résultats. Vers 1877 la Russ s'inquiéta du courant d'émigration qui portait ses étudiantes à l'étranger; un ukase leur interdit les universités russes, qu'elles se pénétraient de plus en plus du nihilisme, et elles furent reléguées dans la mère patrie ou on leur donna de nouveaux quelques facilités pour suivre les cours. Lors de la guerre turco-russe, les cadres des médecins militaires étaient en nombre au complet, beaucoup d'étudiantes en médecine furent admises dans les hôpitaux, à titre d'auxiliaires, et y montrèrent autant d'habileté que de dévouement. L'inspecteur médical de l'armée s'exprimait sur elles en ces termes, dans un rapport de 1878: « Les étudiantes en médecine ont déployé, depuis le commencement de la guerre, un zèle et une aptitude remarquables et se sont recommandées de la meilleure façon par l'assistance thérapeutique et chirurgicale qu'elles ont donnée aux malades, justifiant ainsi parfaitement les espérances du personnel médical supérieur. » En reconnaissance de ces services, l'empereur Alexandre décida qu'après l'obtention d'un diplôme, ces étudiantes en médecine auraient le droit d'exercer partiellement leur profession et se sont recommandées de la meilleure façon par l'assistance thérapeutique et chirurgicale qu'elles ont donnée aux malades, justifiant ainsi parfaitement les espérances du personnel médical supérieur. » En reconnaissance de ces services, l'empereur Alexandre décida qu'après l'obtention d'un diplôme, ces étudiantes en médecine auraient le droit d'exercer partiellement leur profession et se sont recommandées de la meilleure façon par l'assistance thérapeutique et chirurgicale qu'elles ont donnée aux malades, justifiant ainsi parfaitement les espérances du personnel médical supérieur. »

EUCRATIE s. f. — L'Académie (éd. de 1877) écrit ce mot EUCRAISIE. On conjecture que ce doit être une faute d'impression.

EUCRATE s. f. (eu-kra-te — du gr. *eukratos*, tempéré). Astron. Planète télescopique découverte par Luther. V. PLANÈTE.

EUCRINOÏDES s. m. pl. (eu-krino-i-de — du gr. eu, bien; *krinos*, lis). Zool. Ordre de la classe des cœlérozoaires renfermant les formes connues vulgairement sous le nom d'encrinures. Les encrinures sont des fûts de mer généralement à longue tige, rarement sessiles, libres ou fixés par la base, à bras mobiles bien développés, émergeant librement du pourtour supérieur du calice, celui-ci composé de plaques disposées régulièrement. (Zittel.)

— Encycl. La classification la plus usuelle des encrinures est celle de J. Müller, qui les divise en trois groupes: Articulés, renfermant des genres vivants ou mésozoïques, avec pièces du calice articulées, articulés, et articulés calcaireux formés par un périoste corneux; Tesselés, renfermant les genres paléozoïques à opécule formé de plaquettes calcaires, à calice cupuliforme ou turbiné; Côtelés, renfermant un seul genre fossile (Saccocoma).

EUDE (Louis-Adolphe), sculpteur français, né à Arès (Gironde) en 1818. Élève de David d'Angers, il a exposé l'Amour (1847); le Printemps et buste de M. A. G. (1848); deux bustes, l'Ange protecteur et la Vierge Marie (1849); Jean Gupton (musée d'Angers) et une Petite faunesse jouant avec un lézard (1850); buste du maréchal Soult (époque du camp de Boulogne), marbre destiné à la colonne de la Grande armée à Boulogne (1852); Captive des Amours (1853); Etude d'enfant (1857); Omphale, statue de marbre destinée à la cour du Louvre (1859); Homère (1861); Omphale, statue de bronze (1863); Mozart, buste en marbre destiné au Conservatoire de musique (1864); la Vierge au roisire (1865); la Colombe, groupe en plâtre (1866); Pénélope et Ariane (1867); Etude d'enfant (1868); Lucrèce (1869); Ecole de la filie, le Mécanisme et l'Hydraulique modèle du fronton de la machine de Marly (1870); Trossulus, petit maître de la décadence romaine et le portrait de Mme L. de S. (1872); Retour de chasse et Banne venant en marbre de Lavellière-Lépaux (1882); Capulet (1885); un portrait de Mme E. G. de Robert (1887). Cet artiste distingué a obtenu une médaille de troisième classe en 1859 et une première médaille en 1877.

EUDÉL (Paul), littérateur et collectionneur français, né au Crotoy le 25 octobre 1837. Son père, qui appartenait à l'administration des douanes, vint habiter Nantes, où M. Paul Eudel fit au lycée ses premières études. A sa sortie, il se livra d'abord au commerce et s'embarqua pour l'île de la Réunion, où l'un de ses parents, riche planteur, l'employa en qualité de commis; revenu en France, il fut pendant quelques années le fondé de pouvoir d'un des principaux armateurs de Nantes; en même temps, il écrivait des nouvelles pour le « Courrier de Nantes », envoyait des correspondances mensuelles au « Courrier de Saint-Pierre » et des articles de bibliographie qu'il signait du pseudonyme de Paul du God au « Phare de la Loire ». Pendant la guerre de 1870-1871, il fut nommé secrétaire d'un comité républicain qui joua un certain rôle dans l'Ouest; ses concitoyens le récompensèrent de ses efforts en le nommant conseiller municipal par 939 voix; il donna sa démission en 1873 et retourna aux affaires. De 1863 à 1879 il était fait armateur pour son propre compte; il prit en 1873 la direction d'une importante raffinerie qu'il cêda en 1876 pour venir s'installer à Paris. Dans cette seconde période de sa vie, c'est surtout comme écrivain humoristique et comme collectionneur qu'il est connu; il fut un des premiers à démenter le faux du vrai, qu'il s'est acquis un légitime renom. Dès 1881 il créa dans l'« Indépendant », journal que venait de fonder M. Alfred Naquet, une chronique spéciale sur les ventes de l'hôtel Drouot, et il y traita avec autant d'esprit que de compétence toutes les questions se rattachant à la curiosité. Ses études d'abord du pseudonyme de Cassius

EUCALYPT s. m. — Encycl. Chim. L'eucalyptol C₁₅H₂₀O, principe actif de l'eucalyptus globulus, constitutif, suivant un savant russe, M. Keldich, un désinfectant très énergique, empêchant totalement la génération des colonies bactériennes, quand on en sature l'atmosphère des salles d'hôpitaux. Les agents chimiques les plus efficaces, proposés et essayés antérieurement pour stériliser l'air des locaux habités des malades, étaient très dangereux, respirés, et attaquèrent en outre les vêtements et la literie. L'eucalyptol n'a pas cet inconvénient; il n'arête pas, il est vrai, le développement des moisissures sur la gélatine; mais ces végétaux n'exercent aucune action nuisible sur les animaux supérieurs, sur l'homme, par conséquent.

EUCHARIS s. f. (eu-ka-riss — du gr. *eucharis*, gracieux). Astron. Planète télescopique découverte par Cottonet. V. PLANÈTE.

EUCHYROSIAURUS s. m. (eu-ki-ro-sô-russ — du gr. eu, bien; *chir*, main, et *saurus*, lézard). Reptile saurien des temps géologiques, dont les débris ont été trouvés en 1878 à Irgorany.

EUCOPEDES s. m. pl. (eu-ko-pé-pé — du gr. eu, bien; *koptein*, couper; *podis*, pied). Zool. Sous-ordre de crustacés entomostracés, ordre des Copepodes, renfermant les formes de plus en plus élevées de ces branches courtes sont simples ou formées de deux ou trois articles, avec des pièces buccales disposées pour mâcher, ou pour piquer et sucer. (Claus.)

— Encycl. Les eucopédes renferment les vrais copepodes, vivant en liberté dans l'eau ou en parasites dans divers animaux marins, tels que les salpes et les ascidies. Les espèces libres se développent généralement en petites formes, formant de véritables bancs. Déjà dans les lacs, dit Claus, par exemple les lacs des montagnes de la Bavière et dans le lac de Constance, ils forment avec les daphnies (cladocères) la principale nourriture de certains poissons. Les formes libres de certains copepodes, les limnes, plusieurs espèces marines ont été trouvées dans l'estomac des harengs (*Tiste furcata*, *canthocamptus stromi*). Le *Canthocamptus stromi*, constitué, d'après Roussel de Vauzance, souvent de véritables bancs dans l'océan Pacifique, qui donnent à l'eau de mer une couleur rougeâtre sur une étendue de plusieurs milles. On peut ainsi comprendre comment ces petits crustacés peuvent servir de nourriture même aux baleines.

EUCRASIE s. f. — L'Académie (éd. de 1877) écrit ce mot EUCRAISIE. On conjecture que ce doit être une faute d'impression.

EUCRATE s. f. (eu-kra-te — du gr. *eukratos*, tempéré). Astron. Planète télescopique découverte par Luther. V. PLANÈTE.

EUCRINOÏDES s. m. pl. (eu-krino-i-de — du gr. eu, bien; *krinos*, lis). Zool. Ordre de la classe des cœlérozoaires renfermant les formes connues vulgairement sous le nom d'encrinures. Les encrinures sont des fûts de mer généralement à longue tige, rarement sessiles, libres ou fixés par la base, à bras mobiles bien développés, émergeant librement du pourtour supérieur du calice, celui-ci composé de plaques disposées régulièrement. (Zittel.)

— Encycl. La classification la plus usuelle des encrinures est celle de J. Müller, qui les divise en trois groupes: Articulés, renfermant des genres vivants ou mésozoïques, avec pièces du calice articulées, articulés, et articulés calcaireux formés par un périoste corneux; Tesselés, renfermant les genres paléozoïques à opécule formé de plaquettes calcaires, à calice cupuliforme ou turbiné; Côtelés, renfermant un seul genre fossile (Saccocoma).

EUDE (Louis-Adolphe), sculpteur français, né à Arès (Gironde) en 1818. Élève de David d'Angers, il a exposé l'Amour (1847); le Printemps et buste de M. A. G. (1848); deux bustes, l'Ange protecteur et la Vierge Marie (1849); Jean Gupton (musée d'Angers) et une Petite faunesse jouant avec un lézard (1850); buste du maréchal Soult (époque du camp de Boulogne), marbre destiné à la colonne de la Grande armée à Boulogne (1852); Captive des Amours (1853); Etude d'enfant (1857); Omphale, statue de marbre destinée à la cour du Louvre (1859); Homère (1861); Omphale, statue de bronze (1863); Mozart, buste en marbre destiné au Conservatoire de musique (1864); la Vierge au roisire (1865); la Colombe, groupe en plâtre (1866); Pénélope et Ariane (1867); Etude d'enfant (1868); Lucrèce (1869); Ecole de la filie, le Mécanisme et l'Hydraulique modèle du fronton de la machine de Marly (1870); Trossulus, petit maître de la décadence romaine et le portrait de Mme L. de S. (1872); Retour de chasse et Banne venant en marbre de Lavellière-Lépaux (1882); Capulet (1885); un portrait de Mme E. G. de Robert (1887). Cet artiste distingué a obtenu une médaille de troisième classe en 1859 et une première médaille en 1877.

EUDÉL (Paul), littérateur et collectionneur français, né au Crotoy le 25 octobre 1837. Son père, qui appartenait à l'administration des douanes, vint habiter Nantes, où M. Paul Eudel fit au lycée ses premières études. A sa sortie, il se livra d'abord au commerce et s'embarqua pour l'île de la Réunion, où l'un de ses parents, riche planteur, l'employa en qualité de commis; revenu en France, il fut pendant quelques années le fondé de pouvoir d'un des principaux armateurs de Nantes; en même temps, il écrivait des nouvelles pour le « Courrier de Nantes », envoyait des correspondances mensuelles au « Courrier de Saint-Pierre » et des articles de bibliographie qu'il signait du pseudonyme de Paul du God au « Phare de la Loire ». Pendant la guerre de 1870-1871, il fut nommé secrétaire d'un comité républicain qui joua un certain rôle dans l'Ouest; ses concitoyens le récompensèrent de ses efforts en le nommant conseiller municipal par 939 voix; il donna sa démission en 1873 et retourna aux affaires. De 1863 à 1879 il était fait armateur pour son propre compte; il prit en 1873 la direction d'une importante raffinerie qu'il cêda en 1876 pour venir s'installer à Paris. Dans cette seconde période de sa vie, c'est surtout comme écrivain humoristique et comme collectionneur qu'il est connu; il fut un des premiers à démenter le faux du vrai, qu'il s'est acquis un légitime renom. Dès 1881 il créa dans l'« Indépendant », journal que venait de fonder M. Alfred Naquet, une chronique spéciale sur les ventes de l'hôtel Drouot, et il y traita avec autant d'esprit que de compétence toutes les questions se rattachant à la curiosité. Ses études d'abord du pseudonyme de Cassius

EUCALYPT s. m. — Encycl. Chim. L'eucalyptol C₁₅H₂₀O, principe actif de l'eucalyptus globulus, constitutif, suivant un savant russe, M. Keldich, un désinfectant très énergique, empêchant totalement la génération des colonies bactériennes, quand on en sature l'atmosphère des salles d'hôpitaux. Les agents chimiques les plus efficaces, proposés et essayés antérieurement pour stériliser l'air des locaux habités des malades, étaient très dangereux, respirés, et attaquèrent en outre les vêtements et la literie. L'eucalyptol n'a pas cet inconvénient; il n'arête pas, il est vrai, le développement des moisissures sur la gélatine; mais ces végétaux n'exercent aucune action nuisible sur les animaux supérieurs, sur l'homme, par conséquent.

EUCHARIS s. f. (eu-ka-riss — du gr. *eucharis*, gracieux). Astron. Planète télescopique découverte par Cottonet. V. PLANÈTE.

EUCHYROSIAURUS s. m. (eu-ki-ro-sô-russ — du gr. eu, bien; *chir*, main, et *saurus*, lézard). Reptile saurien des temps géologiques, dont les débris ont été trouvés en 1878 à Irgorany.

EUCOPEDES s. m. pl. (eu-ko-pé-pé — du gr. eu, bien; *koptein*, couper; *podis*, pied). Zool. Sous-ordre de crustacés entomostracés, ordre des Copepodes, renfermant les formes de plus en plus élevées de ces branches courtes sont simples ou formées de deux ou trois articles, avec des pièces buccales disposées pour mâcher, ou pour piquer et sucer. (Claus.)

— Encycl. Les eucopédes renferment les vrais copepodes, vivant en liberté dans l'eau ou en parasites dans divers animaux marins, tels que les salpes et les ascidies. Les espèces libres se développent généralement en petites formes, formant de véritables bancs. Déjà dans les lacs, dit Claus, par exemple les lacs des montagnes de la Bavière et dans le lac de Constance, ils forment avec les daphnies (cladocères) la principale nourriture de certains poissons. Les formes libres de certains copepodes, les limnes, plusieurs espèces marines ont été trouvées dans l'estomac des harengs (*Tiste furcata*, *canthocamptus stromi*). Le *Canthocamptus stromi*, constitué, d'après Roussel de Vauzance, souvent de véritables bancs dans l'océan Pacifique, qui donnent à l'eau de mer une couleur rougeâtre sur une étendue de plusieurs milles. On peut ainsi comprendre comment ces petits crustacés peuvent servir de nourriture même aux baleines.

EUCRASIE s. f. — L'Académie (éd. de 1877) écrit ce mot EUCRAISIE. On conjecture que ce doit être une faute d'impression.

EUCRATE s. f. (eu-kra-te — du gr. *eukratos*, tempéré). Astron. Planète télescopique découverte par Luther. V. PLANÈTE.

EUCRINOÏDES s. m. pl. (eu-krino-i-de — du gr. eu, bien; *krinos*, lis). Zool. Ordre de la classe des cœlérozoaires renfermant les formes connues vulgairement sous le nom d'encrinures. Les encrinures sont des fûts de mer généralement à longue tige, rarement sessiles, libres ou fixés par la base, à bras mobiles bien développés, émergeant librement du pourtour supérieur du calice, celui-ci composé de plaques disposées régulièrement. (Zittel.)

— Encycl. La classification la plus usuelle des encrinures est celle de J. Müller, qui les divise en trois groupes: Articulés, renfermant des genres vivants ou mésozoïques, avec pièces du calice articulées, articulés, et articulés calcaireux formés par un périoste corneux; Tesselés, renfermant les genres paléozoïques à opécule formé de plaquettes calcaires, à calice cupuliforme ou turbiné; Côtelés, renfermant un seul genre fossile (Saccocoma).

EUDE (Louis-Adolphe), sculpteur français, né à Arès (Gironde) en 1818. Élève de David d'Angers, il a exposé l'Amour (1847); le Printemps et buste de M. A. G. (1848); deux bustes, l'Ange protecteur et la Vierge Marie (1849); Jean Gupton (musée d'Angers) et une Petite faunesse jouant avec un lézard (1850); buste du maréchal Soult (époque du camp de Boulogne), marbre destiné à la colonne de la Grande armée à Boulogne (1852); Captive des Amours (1853); Etude d'enfant (1857); Omphale, statue de marbre destinée à la cour du Louvre (1859); Homère (1861); Omphale, statue de bronze (1863); Mozart, buste en marbre destiné au Conservatoire de musique (1864); la Vierge au roisire (1865); la Colombe, groupe en plâtre (1866); Pénélope et Ariane (1867); Etude d'enfant (1868); Lucrèce (1869); Ecole de la filie, le Mécanisme et l'Hydraulique modèle du fronton de la machine de Marly (1870); Trossulus, petit maître de la décadence romaine et le portrait de Mme L. de S. (1872); Retour de chasse et Banne venant en marbre de Lavellière-Lépaux (1882); Capulet (1885); un portrait de Mme E. G. de Robert (1887). Cet artiste distingué a obtenu une médaille de troisième classe en 1859 et une première médaille en 1877.

EUDÉL (Paul), littérateur et collectionneur français, né au Crotoy le 25 octobre 1837. Son père, qui appartenait à l'administration des douanes, vint habiter Nantes, où M. Paul Eudel fit au lycée ses premières études. A sa sortie, il se livra d'abord au commerce et s'embarqua pour l'île de la Réunion, où l'un de ses parents, riche planteur, l'employa en qualité de commis; revenu en France, il fut pendant quelques années le fondé de pouvoir d'un des principaux armateurs de Nantes; en même temps, il écrivait des nouvelles pour le « Courrier de Nantes », envoyait des correspondances mensuelles au « Courrier de Saint-Pierre » et des articles de bibliographie qu'il signait du pseudonyme de Paul du God au « Phare de la Loire ». Pendant la guerre de 1870-1871, il fut nommé secrétaire d'un comité républicain qui joua un certain rôle dans l'Ouest; ses concitoyens le récompensèrent de ses efforts en le nommant conseiller municipal par 939 voix; il donna sa démission en 1873 et retourna aux affaires. De 1863 à 1879 il était fait armateur pour son propre compte; il prit en 1873 la direction d'une importante raffinerie qu'il cêda en 1876 pour venir s'installer à Paris. Dans cette seconde période de sa vie, c'est surtout comme écrivain humoristique et comme collectionneur qu'il est connu; il fut un des premiers à démenter le faux du vrai, qu'il s'est acquis un légitime renom. Dès 1881 il créa dans l'« Indépendant », journal que venait de fonder M. Alfred Naquet, une chronique spéciale sur les ventes de l'hôtel Drouot, et il y traita avec autant d'esprit que de compétence toutes les questions se rattachant à la curiosité. Ses études d'abord du pseudonyme de Cassius

EUCALYPT s. m. — Encycl. Chim. L'eucalyptol C₁₅H₂₀O, principe actif de l'eucalyptus globulus, constitutif, suivant un savant russe, M. Keldich, un désinfectant très énergique, empêchant totalement la génération des colonies bactériennes, quand on en sature l'atmosphère des salles d'hôpitaux. Les agents chimiques les plus efficaces, proposés et essayés antérieurement pour stériliser l'air des locaux habités des malades, étaient très dangereux, respirés, et attaquèrent en outre les vêtements et la literie. L'eucalyptol n'a pas cet inconvénient; il n'arête pas, il est vrai, le développement des moisissures sur la gélatine; mais ces végétaux n'exercent aucune action nuisible sur les animaux supérieurs, sur l'homme, par conséquent.

EUCHARIS s. f. (eu-ka-riss — du gr. *eucharis*, gracieux). Astron. Planète télescopique découverte par Cottonet. V. PLANÈTE.

EUCHYROSIAURUS s. m. (eu-ki-ro-sô-russ — du gr. eu, bien; *chir*, main, et *saurus*, lézard). Reptile saurien des temps géologiques, dont les débris ont été trouvés en 1878 à Irgorany.

EUCOPEDES s. m. pl. (eu-ko-pé-pé — du gr. eu, bien; *koptein*, couper; *podis*, pied). Zool. Sous-ordre de crustacés entomostracés, ordre des Copepodes, renfermant les formes de plus en plus élevées de ces branches courtes sont simples ou formées de deux ou trois articles, avec des pièces buccales disposées pour mâcher, ou pour piquer et sucer. (Claus.)

— Encycl. Les eucopédes renferment les vrais copepodes, vivant en liberté dans l'eau ou en parasites dans divers animaux marins, tels que les salpes et les ascidies. Les espèces libres se développent généralement en petites formes, formant de véritables bancs. Déjà dans les lacs, dit Claus, par exemple les lacs des montagnes de la Bavière et dans le lac de Constance, ils forment avec les daphnies (cladocères) la principale nourriture de certains poissons. Les formes libres de certains copepodes, les limnes, plusieurs espèces marines ont été trouvées dans l'estomac des harengs (*Tiste furcata*, *canthocamptus stromi*). Le *Canthocamptus stromi*, constitué, d'après Roussel de Vauzance, souvent de véritables bancs dans l'océan Pacifique, qui donnent à l'eau de mer une couleur rougeâtre sur une étendue de plusieurs milles. On peut ainsi comprendre comment ces petits crustacés peuvent servir de nourriture même aux baleines.

EUCRASIE s. f. — L'Académie (éd. de 1877) écrit ce mot EUCRAISIE. On conjecture que ce doit être une faute d'impression.

EUCRATE s. f. (eu-kra-te — du gr. *eukratos*, tempéré). Astron. Planète télescopique découverte par Luther. V. PLANÈTE.

EUCRINOÏDES s. m. pl. (eu-krino-i-de — du gr. eu, bien; *krinos*, lis). Zool. Ordre de la classe des cœlérozoaires renfermant les formes connues vulgairement sous le nom d'encrinures. Les encrinures sont des fûts de mer généralement à longue tige, rarement sessiles, libres ou fixés par la base, à bras mobiles bien développés, émergeant librement du pourtour supérieur du calice, celui-ci composé de plaques disposées régulièrement. (Zittel.)

— Encycl. La classification la plus usuelle des encrinures est celle de J. Müller, qui les divise en trois groupes: Articulés, renfermant des genres vivants ou mésozoïques, avec pièces du calice articulées, articulés, et articulés calcaireux formés par un périoste corneux; Tesselés, renfermant les genres paléozoïques à opécule formé de plaquettes calcaires, à calice cupuliforme ou turbiné; Côtelés, renfermant un seul genre fossile (Saccocoma).

EUDE (Louis-Adolphe), sculpteur français, né à Arès (Gironde) en 1818. Élève de David d'Angers, il a exposé l'Amour (1847); le Printemps et buste de M. A. G. (1848); deux bustes, l'Ange protecteur et la Vierge Marie (1849); Jean Gupton (musée d'Angers) et une Petite faunesse jouant avec un lézard (1850); buste du maréchal Soult (époque du camp de Boulogne), marbre destiné à la colonne de la Grande armée à Boulogne (1852); Captive des Amours (1853); Etude d'enfant (1857); Omphale, statue de marbre destinée à la cour du Louvre (1859); Homère (1861); Omphale, statue de bronze (1863); Mozart, buste en marbre destiné au Conservatoire de musique (1864); la Vierge au roisire (1865); la Colombe, groupe en plâtre (1866); Pénélope et Ariane (1867); Etude d'enfant (1868); Lucrèce (1869); Ecole de la filie, le Mécanisme et l'Hydraulique modèle du fronton de la machine de Marly (1870); Trossulus, petit maître de la décadence romaine et le portrait de Mme L. de S. (1872); Retour de chasse et Banne venant en marbre de Lavellière-Lépaux (1882); Capulet (1885); un portrait de Mme E. G. de Robert (1887). Cet artiste distingué a obtenu une médaille de troisième classe en 1859 et une première médaille en 1877.

EUDÉL (Paul), littérateur et collectionneur français, né au Crotoy le 25 octobre 1837. Son père, qui appartenait à l'administration des douanes, vint habiter Nantes, où M. Paul Eudel fit au lycée ses premières études. A sa sortie, il se livra d'abord au commerce et s'embarqua pour l'île de la Réunion, où l'un de ses parents, riche planteur, l'employa en qualité de commis; revenu en France, il fut pendant quelques années le fondé de pouvoir d'un des principaux armateurs de Nantes; en même temps, il écrivait des nouvelles pour le « Courrier de Nantes », envoyait des correspondances mensuelles au « Courrier de Saint-Pierre » et des articles de bibliographie qu'il signait du pseudonyme de Paul du God au « Phare de la Loire ». Pendant la guerre de 1870-1871, il fut nommé secrétaire d'un comité républicain qui joua un certain rôle dans l'Ouest; ses concitoyens le récompensèrent de ses efforts en le nommant conseiller municipal par 939 voix; il donna sa démission en 1873 et retourna aux affaires. De 1863 à 1879 il était fait armateur pour son propre compte; il prit en 1873 la direction d'une importante raffinerie qu'il cêda en 1876 pour venir s'installer à Paris. Dans cette seconde période de sa vie, c'est surtout comme écrivain humoristique et comme collectionneur qu'il est connu; il fut un des premiers à démenter le faux du vrai, qu'il s'est acquis un légitime renom. Dès 1881 il créa dans l'« Indépendant », journal que venait de fonder M. Alfred Naquet, une chronique spéciale sur les ventes de l'hôtel Drouot, et il y traita avec autant d'esprit que de compétence toutes les questions se rattachant à la curiosité. Ses études d'abord du pseudonyme de Cassius

EUCALYPT s. m. — Encycl. Chim. L'eucalyptol C₁₅H₂₀O, principe actif de l'eucalyptus globulus, constitutif, suivant un savant russe, M. Keldich, un désinfectant très énergique, empêchant totalement la génération des colonies bactériennes, quand on en sature l'atmosphère des salles d'hôpitaux. Les agents chimiques les plus efficaces, proposés et essayés antérieurement pour stériliser l'air des locaux habités des malades, étaient très dangereux, respirés, et attaquèrent en outre les vêtements et la literie. L'eucalyptol n'a pas cet inconvénient; il n'arête pas, il est vrai, le développement des moisissures sur la gélatine; mais ces végétaux n'exercent aucune action nuisible sur les animaux supérieurs, sur l'homme, par conséquent.

EUCHARIS s. f. (eu-ka-riss — du gr. *eucharis*, gracieux). Astron. Planète télescopique découverte par Cottonet. V. PLANÈTE.

EUCHYROSIAURUS s. m. (eu-ki-ro-sô-russ — du gr. eu, bien; *chir*, main, et *saurus*, lézard). Reptile saurien des temps géologiques, dont les débris ont été trouvés en 1878 à Irgorany.

EUCOPEDES s. m. pl. (eu-ko-pé-pé — du gr. eu, bien; *koptein*, couper; *podis*, pied). Zool. Sous-ordre de crustacés entomostracés, ordre des Copepodes, renfermant les formes de plus en plus élevées de ces branches courtes sont simples ou formées de deux ou trois articles, avec des pièces buccales disposées pour mâcher, ou pour piquer et sucer. (Claus.)

— Encycl. Les eucopédes renferment les vrais copepodes, vivant en liberté dans l'eau ou en parasites dans divers animaux marins, tels que les salpes et les ascidies. Les espèces libres se développent généralement en petites formes, formant de véritables bancs. Déjà dans les lacs, dit Claus, par exemple les lacs des montagnes de la Bavière et dans le lac de Constance, ils forment avec les daphnies (cladocères) la principale nourriture de certains poissons. Les formes libres de certains copepodes, les limnes, plusieurs espèces marines ont été trouvées dans l'estomac des harengs (*Tiste furcata*, *canthocamptus stromi*). Le *Canthocamptus stromi*, constitué, d'après Roussel de Vauzance, souvent de véritables bancs dans l'océan Pacifique, qui donnent à l'eau de mer une couleur rougeâtre sur une étendue de plusieurs milles. On peut ainsi comprendre comment ces petits crustacés peuvent servir de nourriture même aux baleines.

EUCRASIE s. f. — L'Académie (éd. de 1877) écrit ce mot EUCRAISIE. On conjecture que ce doit être une faute d'impression.

EUCRATE s. f. (eu-kra-te — du gr. *eukratos*, tempéré). Astron. Planète télescopique découverte par Luther. V. PLANÈTE.

EUCRINOÏDES s. m. pl. (eu-krino-i-de — du gr. eu, bien; *krinos*, lis). Zool. Ordre de la classe des cœlérozoaires renfermant les formes connues vulgairement sous le nom d'encrinures. Les encrinures sont des fûts de mer généralement à longue tige, rarement sessiles, libres ou fixés par la base, à bras mobiles bien développés, émergeant librement du pourtour supérieur du calice, celui-ci composé de plaques disposées régulièrement. (Zittel.)

— Encycl. La classification la plus usuelle des encrinures est celle de J. Müller, qui les divise en trois groupes: Articulés, renfermant des genres vivants ou mésozoïques, avec pièces du calice articulées, articulés, et articulés calcaireux formés par un périoste corneux; Tesselés, renfermant les genres paléozoïques à opécule formé de plaquettes calcaires, à calice cupuliforme ou turbiné; Côtelés, renfermant un seul genre fossile (Saccocoma).

EUDE (Louis-Adolphe), sculpteur français, né à Arès (Gironde) en 1818. Élève de David d'Angers, il a exposé l'Amour (1847); le Printemps et buste de M. A. G. (1848); deux bustes, l'Ange protecteur et la Vierge Marie (1849); Jean Gupton (musée d'Angers) et une Petite faunesse jouant avec un lézard (1850); buste du maréchal Soult (époque du camp de Boulogne), marbre destiné à la colonne de la Grande armée à Boulogne (1852); Captive des Amours (1853); Etude d'enfant (1857); Omphale, statue de marbre destinée à la cour du Louvre (1859); Homère (1861); Omphale, statue de bronze (1863); Mozart, buste en marbre destiné au Conservatoire de musique (1864); la Vierge au roisire (1865); la Colombe, groupe en plâtre (1866); Pénélope et Ariane (1867); Etude d'enfant (1868); Lucrèce (1869); Ecole de la filie, le Mécanisme et l'Hydraulique modèle du fronton de la machine de Marly (1870); Trossulus, petit maître de la décadence romaine et le portrait de Mme L. de S. (1872); Retour de chasse et Banne venant en marbre de Lavellière-Lépaux (1882); Capulet (1885); un portrait de Mme E. G. de Robert (1887). Cet artiste distingué a obtenu une médaille de troisième classe en 1859 et une première médaille en 1877.

EUDÉL (Paul), littérateur et collectionneur français, né au Crotoy le 25 octobre 1837. Son père, qui appartenait à l'administration des douanes, vint habiter Nantes, où M. Paul Eudel fit au lycée ses premières études. A sa sortie, il se livra d'abord au commerce et s'embarqua pour l'île de la Réunion, où l'un de ses parents, riche planteur, l'employa en qualité de commis; revenu en France, il fut pendant quelques années le fondé de pouvoir d'un des principaux armateurs de Nantes; en même temps, il écrivait des nouvelles pour le « Courrier de Nantes », envoyait des correspondances mensuelles au « Courrier de Saint-Pierre » et des articles de bibliographie qu'il signait du pseudonyme de Paul du God au « Phare de la Loire ». Pendant la guerre de 1870-1871, il fut nommé secrétaire d'un comité républicain qui joua un certain rôle dans l'Ouest; ses concitoyens le récompensèrent de ses efforts en le nommant conseiller municipal par 939 voix; il donna sa démission en 1873 et retourna aux affaires. De 1863 à 1879 il était fait armateur pour son propre compte; il prit en 1873 la direction d'une importante raffinerie qu'il cêda en 1876 pour venir s'installer à Paris. Dans cette seconde période de sa vie, c'est surtout comme écrivain humoristique et comme collectionneur qu'il est connu; il fut un des premiers à démenter le faux du vrai, qu'il s'est acquis un légitime renom. Dès 1881 il créa dans l'« Indépendant », journal que venait de fonder M. Alfred Naquet, une chronique spéciale sur les ventes de l'hôtel Drouot, et il y traita avec autant d'esprit que de compétence toutes les questions se rattachant à la curiosité. Ses études d'abord du pseudonyme de Cassius

EUCALYPT s. m. — Encycl. Chim. L'eucalyptol C₁₅H₂₀O, principe actif de l'eucalyptus globulus, constitutif, suivant un savant russe, M. Keldich, un désinfectant très énergique, empêchant totalement la génération des colonies bactériennes, quand on en sature l'atmosphère des salles d'hôpitaux. Les agents chimiques les plus efficaces, proposés et essayés antérieurement pour stériliser l'air des locaux habités des malades, étaient très dangereux, respirés, et attaquèrent en outre les vêtements et la literie. L'eucalyptol n'a pas cet inconvénient; il n'arête pas, il est vrai, le développement des moisissures sur la gélatine; mais ces végétaux n'exercent aucune action nuisible sur les animaux supérieurs, sur l'homme, par conséquent.

EUCHARIS s. f. (eu-ka-riss — du gr. *eucharis*, gracieux). Astron. Planète télescopique découverte par Cottonet. V. PLANÈTE.

EUCHYROSIAURUS s. m. (eu-ki-ro-sô-russ — du gr. eu, bien; *chir*, main, et *saurus*, lézard). Reptile saurien des temps géologiques, dont les débris ont été trouvés en 1878 à Irgorany.

EUCOPEDES s. m. pl. (eu-ko-pé-pé — du gr. eu, bien; *koptein*, couper; *podis*, pied). Zool. Sous-ordre de crustacés entomostracés, ordre des Copepodes, renfermant les formes de plus en plus élevées de ces branches courtes sont simples ou formées de deux ou trois articles, avec des pièces buccales disposées pour mâcher, ou pour piquer et sucer. (Claus.)

— Encycl. Les eucopédes renferment les vrais copepodes, vivant en liberté dans l'eau ou en parasites dans divers animaux marins, tels que les salpes et les ascidies. Les espèces libres se développent généralement en petites formes, formant de véritables bancs

formes à frustules en forme de disque, munies sur leurs faces frontales de saillies tuberculeuses.

EUPASAMMIDÉS s. m. pl. (eu-pasam-mi-dés - du gr. eu, bien; psammis, sable). Zool. Famille de madrépores renfermant des formes voisines des turbinolides et caractérisées par des polypierites simples ou ramifiées, un sclérenchyme poreux, à mailles fines. Les madrépores de cette famille ont été subdivisées en deux sous-familles Calostylines et Eupasmines.

EURALITE s. f. (eu-ra-li-te - de Eura, nom de localité). Miner. Minéral qui se trouve à Eura, en Finlande, dans la diabase périodique. Elle est d'un vert foncé, cristalline dans le système orthorhombique. Densité, 2,6. Elle est fusible et s'attaque par l'acide chlorhydrique.

EURE (DÉPARTEMENT DE L'). - D'après le recensement de 1886, ce département compte une population de 338.348 hab. Il est divisé en 5 arrondissements, 35 cantons, 700 communes. L'Eure appartient au 3e corps d'armée (Rouen), à la cour d'appel de Rouen, à l'académie de Caen, à l'évêché d'Evreux, à la 2e conservation des forêts (Rouen).

EURE-ET-LOIR (DÉPARTEMENT D'). - D'après le recensement de 1886, ce département compte une population de 283.719 hab. Il est divisé en 4 arrondissements, 24 cantons, 426 communes. Il élit deux sénateurs et quatre députés. Il dépend du 4e corps d'armée (Le Mans), de la cour d'appel et de l'académie de Paris, de l'arrondissement de 24 cantons, 426 communes. Il dépend du 4e corps d'armée (Le Mans), de la cour d'appel et de l'académie de Paris, de l'arrondissement de 24 cantons, 426 communes. Il dépend du 4e corps d'armée (Le Mans), de la cour d'appel et de l'académie de Paris, de l'arrondissement de 24 cantons, 426 communes.

EUREKA, ville des Etats-Unis, dans l'Etat de Nevada, sur un embranchement du chemin de fer du Pacifique, à 320 kilom. à l'est de Virginia, à 4.207 hab. Dans ses environs se trouve un volcan qui paraît être le seul actif des Etats-Unis; ses feux ne se sont pas éteints depuis la dernière éruption, signalée le 23 novembre 1873. Eureka est rebâti par ses mines d'argent.

EURETIDÉS s. m. pl. (eu-ré-ti-dés - Zool. Famille d'éponges créées par Zittel pour des éponges de formes variables ayant un squelette treillisé avec les nœuds de croisement des spicules à six rayons fusiformes et pleins. Chez les eurétides, la surface extérieure est nue ou seulement fortifiée par un épaississement de la partie externe du squelette. Les principaux genres vivants ou fossiles sont : Trematidion, Craticularia, Sphenaulax, Uræta, Dendrospogon, etc.

EUROPE. Une des parties du monde. - Population La population de l'Europe est en chiffres ronds de 336.400.000 habitants, qui appartiennent à trois grandes races : la race germanique, 104.600.000; la race latine, 102.700.000; et la race slave, 99.000.000. On distingue encore en Europe 13 races de moindre importance. Au point de vue religieux la population européenne se répartit comme suit : catholiques romains, 154.500.000; protestants, 84.700.000; catholiques grecs, 84.300.000; mahométans, 6.000.000; israélites, 6.200.000; divers 300.000.

Politique. Les remanègements politiques et territoriaux qui ont eu lieu en Europe depuis 1859 sont indiqués aux articles particuliers consacrés à chacun des Etats, et nous avons fait au mot DIPLOMATIE l'histoire diplomatique du continent.

Budgets. Pour gérer leurs affaires politiques les 336.000.000 d'Européens ont à leur tête 26 chefs d'Etats, empereurs, rois, présidents, etc., qui coûtent chaque année 250 millions de francs, chiffre certainement au-dessous de la réalité. Pour régler entre eux leurs rapports, les différents Etats ont dépensé en 1886 plus de 100.800.000 francs en frais d'ambassades, missions, etc. Cette même année, les recettes et dépenses des différents Etats de l'Europe se sont élevées à la somme de 15.612.555.194 francs pour les recettes et de 15.476.979.156 francs pour les dépenses. Ces sommes se divisent comme suit entre les différents Etats :

Table with 3 columns: ETATS, RECETTES, DÉPENSES. Lists countries like Russie, Autriche-Hongrie, France, Espagne, etc., with their respective financial figures.

Les différents Etats de l'Europe ont dépensé en 1886 la somme de 3.480.509.214 fr. pour leurs armées et 1.019.183.857 francs pour leur marine. Ajoutons, à titre de comparaison, la somme de 3.480.509.214 fr. pour les armées et 1.019.183.857 francs pour leur marine. Ajoutons, à titre de comparaison, la somme de 3.480.509.214 fr. pour les armées et 1.019.183.857 francs pour leur marine.

Table with 3 columns: ETATS, BUDGET de la Guerre, BUDGET de la Marine. Lists countries like Russie, Autriche-Hongrie, France, Espagne, etc., with their military and naval budgets.

Armée et marine. Sur le pied de guerre, les forces relatives des différents Etats de l'Europe se répartissent comme suit en 1886 :

Table with 5 columns: ETATS, OFFICIERS, SOLDATS, CHEVAUX, CANONS. Lists countries like Russie, Autriche-Hongrie, France, Espagne, etc., with their military strength statistics.

La flotte militaire de l'Europe se compose de la manière suivante :

Table with 5 columns: ETATS, NOMBRE de navires, CHEVAUX-vapeur, ÉQUIPAGES, CANONS. Lists countries like Russie, Allemagne, France, Espagne, etc., with their naval fleet statistics.

Commerce, Industrie et Agriculture. Le commerce général de l'Europe s'élève à la somme totale de 55.440.436.458 francs, dont 30.759.316.002 francs pour l'importation, et 24.681.120.456 francs pour l'exportation ainsi répartis :

Table with 3 columns: ETATS, IMPORTATION, EXPORTATION. Lists countries like Grande-Bretagne et Irlande, Allemagne, Russie, etc., with their trade figures.

année, l'Europe a dépensé 638.332.816 francs, soit un peu plus d'un demi-milliard pour l'industrie publique. La comparaison des trois budgets, Guerre, Marine et Industrie publique, par Etat, mérite un examen spécial :

Table with 3 columns: BUDGET de l'Industrie publique, BUDGET de la Guerre, BUDGET de la Marine. Lists countries like Russie, Autriche-Hongrie, France, Espagne, etc., with their industrial, military, and naval budgets.

L'Europe se répartissait comme suit en 1886 :

Table with 5 columns: ETATS, OFFICIERS, SOLDATS, CHEVAUX, CANONS. Lists countries like Russie, Autriche-Hongrie, France, Espagne, etc., with their military strength statistics.

La flotte militaire de l'Europe se compose de la manière suivante :

Table with 5 columns: ETATS, NOMBRE de navires, CHEVAUX-vapeur, ÉQUIPAGES, CANONS. Lists countries like Russie, Allemagne, France, Espagne, etc., with their naval fleet statistics.

Commerce, Industrie et Agriculture. Le commerce général de l'Europe s'élève à la somme totale de 55.440.436.458 francs, dont 30.759.316.002 francs pour l'importation, et 24.681.120.456 francs pour l'exportation ainsi répartis :

Table with 3 columns: ETATS, IMPORTATION, EXPORTATION. Lists countries like Grande-Bretagne et Irlande, Allemagne, Russie, etc., with their trade figures.

Proportionnellement à la population, c'est la Hollande qui fait le commerce le plus considérable; les autres pays viennent dans l'ordre suivant : Suisse, Belgique, Grande-Bretagne et Irlande, Danemark, France, Turquie, Norvège, Allemagne, etc. Il y a six Etats dans lesquels l'exportation dépasse l'importation, savoir : Russie, Hollande, Autriche-Hongrie, Bulgarie, Samos et Monténégro. Au point de vue du chiffre d'affaires, l'Angleterre vient en tête de tous les autres Etats; son mouvement commercial dépasse la somme de 16.000.000.000; après elle se placent : la France, pour plus de 8.000.000.000; l'Allemagne, pour plus de 7.000.000.000; la Russie, 4.500.000.000; la Hollande, près de 3.000.000.000; l'Autriche-Hongrie, près de 3.000.000.000; l'Italie, près de 3.000.000.000 ainsi que la Belgique, la Suisse et l'Espagne, pour près de 1.500.000.000; les autres Etats n'atteignent pas un chiffre de commerce de 1 milliard.

Dans les exportations, après la Grande-Bretagne et l'Irlande, viennent : la France, l'Allemagne, la Russie, l'Espagne, la Belgique, la Suisse, etc. C'est l'Angleterre qui importe le plus de céréales, viennent ensuite : l'Allemagne, la France, la Belgique, la Hollande, l'Italie, l'Autriche-Hongrie, etc. La France importe le plus de boissons fermentées, ensuite l'Angleterre, la Suisse, la Russie, l'Allemagne, etc. Le tabac s'importe surtout en Angleterre, Allemagne et Autriche-Hongrie, etc. Les animaux et vivres-animaux trouvent leurs principaux marchés en Angleterre, en Allemagne, en France, en Belgique et en Suisse. Les pays qui importent le plus de matières brutes sont : l'Angleterre, la France, l'Allemagne, la Russie, l'Autriche-Hongrie, la Belgique et l'Italie. Quant aux objets manufacturés, ce sont : l'Angleterre, l'Allemagne, la France, l'Autriche-Hongrie, l'Italie, la Russie et la Hollande qui importent le plus. La Russie marche en tête de l'Europe pour l'exportation des céréales; viennent ensuite : l'Autriche-Hongrie, la Roumanie, la Hollande, la Belgique, l'Allemagne, la France n'exporte que pour une somme de 50.000.000 de francs environ. La France et l'Espagne dominent dans l'exportation des boissons fermentées; viennent ensuite : l'Allemagne, la Grande-Bretagne, l'Italie, etc. L'Autriche-Hongrie et l'Allemagne dominent tout à fait dans l'exportation du tabac; la France, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie, dans l'exportation du bétail. Dans l'exportation des matières brutes, l'Angleterre est considérablement au-dessus des autres pays. Viennent ensuite : la Russie, l'Allemagne, la France, l'Italie, l'Autriche-Hongrie, etc. Dans l'exportation des objets manufacturés l'Angleterre exporte plus que le double de la France. Son chiffre d'exportation dépasse 3.500.000.000 de francs; tandis qu'en France elle n'élève pas même à 1.500.000.000. L'Allemagne approche de 2.000.000.000 de francs pour cette exportation. Sur le marché des monnaies et des métaux précieux, c'est l'Angleterre et la France qui dominent. La Grande-Bretagne est la plus puissante manufacturière du globe par ses capitaux, le nombre de ses machines et de ses ouvriers. L'industrie française se distingue par son élégance, par son goût supérieur aux autres nations, qui lui ont donné depuis Louis XIV l'empire de la mode. En Allemagne, l'industrie est moins brillante; elle vit en partie d'imitation; cependant elle construit elle-même ses machines et suffit à son outillage. La Belgique et la Suisse comptent parmi les Etats de premier ordre pour l'industrie; en Belgique, ce sont la laine et le coton qui sont obligés d'importer chaque année de 11 à 12.000.000 de kilogr. de fils simples pour fournir à l'activité de ses tissages.

Chemin de fer, postes et télégraphes. Pour faciliter le mouvement commercial, l'industrie et l'agriculture, il y avait à la fin de 1885, en Europe, 195.585 lignes de chemins de fer ainsi partagées entre les différents Etats :

Table with 2 columns: ETATS, CHEMINS DE FER. Lists countries like Allemagne, France, Grande-Bretagne et Irlande, etc., with their railway lengths.

La production du charbon en Angleterre a été de 160.000.000 tonnes en 1885; celle de la fonte a été, dans la même année, de 7.534.000 tonnes. La Belgique a produit, en 1885, 17.438.000 tonnes de charbon et 613.000 tonnes de fonte; l'Allemagne 64.266.000 tonnes de houille, 2.665.000 tonnes de fonte; l'Autriche-Hongrie 17.893.000 tonnes de houille et 540.000 tonnes de fonte. Aujourd'hui la production du charbon de la France et de la Russie augmente de manière à inquiéter fortement la Grande-Bretagne. L'industrie du pétrole en Europe se trouve principalement concentrée dans le Caucase. Ses principales sources pétrolifères existent dans le gouvernement de Bakou, sur la presqu'île d'Apcheron, à 12 kilom. de la ville de Bakou. Il y a environ 400 trous de sondage, dont à peine la moitié en exploitation, faite de l'élément des produits pétrolifères. La Russie était, en 1884, de 1.424.000.000 de kilogr. de pétrole, dont la presque totalité est raffinée à Bakou. L'Angleterre détiend presque le commerce du monde entier pour le coton; de fils de coton et de cotonnades. Viennent ensuite celui des fils de lin et des toiles, dans lesquels l'Autriche et l'Allemagne ont dominé pendant plusieurs siècles. Aujourd'hui cette branche d'industrie a passé également dans les

maines de l'Angleterre. La France l'emporte dans les marchés de soie, de linages et de merceries; l'Allemagne dans ceux de cuirs et maroquineries, de papier et de papeterie. Dans la période de 1880-85, la quantité de soie fournie par les contrées principales qui s'occupent de cette culture et industrie a été :

Table with 2 columns: ETATS, KILOG. Lists countries like Italie et Autriche-Hongrie, France, Espagne, etc., with their silk production figures.

En Angleterre, l'importance de l'industrie de la soie est évaluée à la somme de 120.000.000 de francs et se concentre principalement autour de Macclesfield; en Suisse, autour de Zurich et de Idèle; le nombre des métiers y est de 36.000, dont 4.120 mécaniques. Le produit est évalué à 80.000.000 de francs. La Russie produit pour environ 16.000.000 d'étoiles de soie, rubans, etc. Les produits de Bohême et de la Moravie rappellent ceux de Lyon par leur beauté et leur solidité. La Hongrie se livre depuis quelques années à l'élevage du ver à soie. En 1885, elle a produit 257.660 kilogr. de soie grège. L'Italie, qui est le plus grand centre producteur de soie d'Europe, n'occupe qu'un rang secondaire dans la fabrication. En 1886, les exportations de la soie et des soieries s'élevaient à 276.909.805 francs, tandis que l'importation n'était que de 91.435.501 francs. L'industrie de la soie en Allemagne, en Espagne dans la Prusse rhénane. Les principaux centres de production sont : Crefeld, Riberfeld, Barmen et Versen. Le développement de cette industrie n'y date que de 1870. Au commencement de 1887 l'Allemagne avait 90.000 métiers; en 1886 les fabricants allemands ont exporté 54 quintaux de tissus de soie pure. La France produit 850.000 kilogr. de fils de soie et en consomme 1.000.000 kilogr. Lyon est resté le centre principal et sans rival de la fabrication de la soie, malgré le développement de cette industrie à l'étranger. Les qualités et le bon goût de ses produits les font toujours rechercher.

Vins. La production vinicole en Europe a été, en 1884, pour les différents Etats :

Table with 2 columns: ETATS, HECTOLITRES. Lists countries like France, Italie, Espagne, etc., with their wine production figures.

Industrie cotonnière. L'industrie cotonnière en Angleterre occupait en 1886 environ 24.700.000 broches et 565.000 métiers à tisser. L'Angleterre a consommé dans la même période 1.450.700.000 livres de coton et employait un personnel de 505.000 ouvriers. En 1886 elle a exploité 259.000.000 de livres de cotons manufacturés et 4.545.000.000 de yards de tissus. Les fabriques du continent ont consommé 3.285.000 balles de coton en 1886. L'industrie française a transformé, en 1886, 110.000.000 de kilogr. de coton (109.744.000); elle se borne à sa consommation intérieure, et elle est obligée d'importer chaque année de 11 à 12.000.000 de kilogr. de fils simples pour fournir à l'activité de ses tissages.

Chemin de fer, postes et télégraphes. Pour faciliter le mouvement commercial, l'industrie et l'agriculture, il y avait à la fin de 1885, en Europe, 195.585 lignes de chemins de fer ainsi partagées entre les différents Etats :

Table with 2 columns: ETATS, CHEMINS DE FER. Lists countries like Allemagne, France, Grande-Bretagne et Irlande, etc., with their railway lengths.

Marine marchande. Quant à la marine marchande, les différents Etats de l'Europe possèdent à l'heure qu'il est 86.784 navires, jaugeant 14.960.215 tonnes; sur ce nombre il y a 10.659 bateaux à vapeur, jaugeant 5.715.996 tonnes.

Nous donnons ci-dessous la décomposition par Etats :

Table with 4 columns: ETATS, NAVIRES, TONNES, STAMMERS, TONNES. Lists countries like Grande-Bretagne et Irlande, France, Norvège, etc., with their shipping statistics.

La France ne vient qu'au cinquième rang pour la force de transport de sa marine; mais, si l'on considère seulement les bateaux à vapeur de 1.500 tonnes et au-dessus, elle occupe le deuxième rang, savoir :

Table with 4 columns: ETATS, NAVIRES, TONNES, STAMMERS, TONNES. Lists countries like Grande-Bretagne et Irlande, France, Allemagne, etc., with their steamship statistics.

Les pays les plus riches en métaux précieux étaient, en 1885 :

Table with 4 columns: ETATS, OR, ARGENT, TOTAL. Lists countries like France, Belgique, Italie et Suisse, etc., with their precious metal reserves.

Bibliogr. Elisée Reclus, Géographie universelle; E. von Sydow, Der Kartographische Standpunkt Europas (Mittheilungen de Petermann, tableau annuel); MM. Block et Guillaumin, Annuaire de l'économie politique et de la statistique; Almanach de Gotha; Kohl, Die geographische Lage der Hauptstädte Europas (Leipzig, 1878); Kloden, Das Areal der Hoch und Tiefendächungen Europas (Berlin, 1874); Auguste Himly, Histoire de la formation territoriale des Etats de l'Europe centrale (Paris, 1876, 2 vol.); A. Dumont, Carte géologique de l'Europe; d'Arbois de Jubainville, Les Premiers habitants de l'Europe, d'après les auteurs de l'antiquité et les recherches les plus récentes de la linguistique (Paris, 1877); Kolb, Handbuch der völkischen Statistik (Leipzig); Brachell, Statistische Skizze der Europ. Staaten (Brunn, 1882, 5e éd.); comte de Barracl, Etudes sur l'histoire diplomatique de l'Europe (Paris, 1883); François de Bourgoing, Histoire diplomatique de l'Europe pendant la Révolution française (Paris, 1855-1886, 4 vol.).

Les PREMIERS HABITANTS DE L'EUROPE, par H. d'Arbois de Jubainville (Paris, 1877, in-89). Le but que s'est proposé l'auteur a été de rédiger une sorte d'introduction à l'histoire des Celtes, par conséquent à notre histoire nationale. Le nom de ce peuple apparaît pour la première fois vers la fin du 7e siècle avant notre ère. Si l'on connaît assez bien les circonstances dans lesquelles s'affondra la puissance celtique, on sait moins les conditions dans lesquelles naquit et grandit cette puissance. Pour bien faire comprendre le véritable caractère de la civilisation de nos ancêtres, M. d'Arbois de Jubainville a pensé qu'il n'était pas de meilleur moyen que d'étudier les peuples arrivés en Europe avant les Celtes ou qui, sans les avoir précédés, y ont, avant eux, joué un rôle historique. Ces peuples sont, en dehors des habitants des cavernes, les Ibères, les Etrusques, les Egyptiens, les Tyrrhéniens, les Scythes, les Thraces, les Illyriens, les Sicules, les Ligures, les Hellènes et les Italiotes. M. d'Arbois de Jubainville consacre à chacun de ces peuples une monographie détaillée, d'après les textes classiques et les données linguistiques, et, dans un substantiel résumé, expose la situation de l'Europe quand les Celtes fondèrent au centre de cette partie du monde « un des empires les plus puissants » qui s'élevèrent à notre époque. « Les Celtes avaient, pendant plus de mille ans peut-être, vécu obscures dans le bassin du haut et du moyen Danube. Les conquêtes scythiques à l'ouest et de la vallée du Borysthène leur ôtèrent la partie orientale de ce territoire et les forcèrent à chercher à l'occident une compensation. Après avoir été le plus puissant et au 7e siècle, enlevé aux Ligures, successeurs eux-mêmes de Ibères, la Gaule du centre et du nord, d'où ils gagnèrent les Iles Britanniques, ils conquièrent, au commencement du 6e siècle, une grande partie de l'Espagne sur les Phé-

niens, dominateurs de ce pays, et sur les Ibères, vassaux des Phéniciens; au commencement du 5e siècle, ils prirent l'Italie du Nord aux Etrusques; la Bohême probablement aux Scythes, la Pannonie et une partie de l'Italie centrale aux Autariates, et, vers la fin de ce siècle, leurs bataillons victorieux, descendant le Danube et pénétrant en Thrace, s'approchèrent du rivage de la mer Noire. Cette immense étendue de pays se trouva peu à peu convertie de villes bâties par les Celtes; puis au 5e siècle, à la suite d'une révolution intérieure dont nous ignorons les causes, l'empire celtique se disloqua pour former des nations isolées, qui seront vaincues ou absorbées par les légions.

EUROPE (HISTOIRE GÉNÉRALE DE L') par la géographie politique, par Edwards Freeman, trad. de langl. par G. Lefebvre (Paris, 1888, in-89). Cet ouvrage est, à proprement parler, l'histoire de tous les changements qui ont modifié la carte de l'Europe, depuis les commencements de la Grèce et de Rome jusqu'à nos jours. Souvent, de graves erreurs historiques résultent d'une connaissance incomplète de la portée des noms géographiques; nous donnons la signification d'un grand nombre de ces noms, dans la suite de l'ouvrage, et nous indiquons les différentes acceptions auxquelles chacun de ces noms a été soumis. Tout d'abord, il convient d'établir une distinction entre deux sortes de noms. Quelques noms de pays sont strictement géographiques; ils signifient une partie de la surface du globe dont les limites sont invariables. D'autres désignent simplement l'étendue d'un territoire occupé, à un moment donné, par une nation quelconque et dont les limites, par conséquent, sont soumises à d'inombrables variations. Ainsi, le mot de Grande-Bretagne est un nom strictement géographique, représentant une lie dont la forme et les contours doivent être presque toujours les mêmes; Angleterre, Ecosse, Pays de Galles sont les noms provenant des différentes nations qui sont venues s'établir dans cette lie; ils s'appliquent à quelques-unes de ses parties, et ils ont considérablement changé l'étendue suivant les époques. Ces derniers noms, qui sont des « noms d'Etats », ont grandement varié comme importance territoriale, et, dans un substantiel résumé, expose la situation de l'Europe quand les Celtes fondèrent au centre de cette partie du monde « un des empires les plus puissants » qui s'élevèrent à notre époque. « Les Celtes avaient, pendant plus de mille ans peut-être, vécu obscures dans le bassin du haut et du moyen Danube. Les conquêtes scythiques à l'ouest et de la vallée du Borysthène leur ôtèrent la partie orientale de ce territoire et les forcèrent à chercher à l'occident une compensation. Après avoir été le plus puissant et au 7e siècle, enlevé aux Ligures, successeurs eux-mêmes de Ibères, la Gaule du centre et du nord, d'où ils gagnèrent les Iles Britanniques, ils conquièrent, au commencement du 6e siècle, une grande partie de l'Espagne sur les Phé-

niens, dominateurs de ce pays, et sur les Ibères, vassaux des Phéniciens; au commencement du 5e siècle, ils prirent l'Italie du Nord aux Etrusques; la Bohême probablement aux Scythes, la Pannonie et une partie de l'Italie centrale aux Autariates, et, vers la fin de ce siècle, leurs bataillons victorieux, descendant le Danube et pénétrant en Thrace, s'approchèrent du rivage de la mer Noire. Cette immense étendue de pays se trouva peu à peu convertie de villes bâties par les Celtes; puis au 5e siècle, à la suite d'une révolution intérieure dont nous ignorons les causes, l'empire celtique se disloqua pour former des nations isolées, qui seront vaincues ou absorbées par les légions.

EUROPE (HISTOIRE GÉNÉRALE DE L') par la géographie politique, par Edwards Freeman, trad. de langl. par G. Lefebvre (Paris, 1888, in-89). Cet ouvrage est, à proprement parler, l'histoire de tous les changements qui ont modifié la carte de l'Europe, depuis les commencements de la Grèce et de Rome jusqu'à nos jours. Souvent, de graves erreurs historiques résultent d'une connaissance incomplète de la portée des noms géographiques; nous donnons la signification d'un grand nombre de ces noms, dans la suite de l'ouvrage, et nous indiquons les différentes acceptions auxquelles chacun de ces noms a été soumis. Tout d'abord, il convient d'établir une distinction entre deux sortes de noms. Quelques noms de pays sont strictement géographiques; ils signifient une partie de la surface du globe dont les limites sont invariables. D'autres désignent simplement l'étendue d'un territoire occupé, à un moment donné, par une nation quelconque et dont les limites, par conséquent, sont soumises à d'inombrables variations. Ainsi, le mot de Grande-Bretagne est un nom strictement géographique, représentant une lie dont la forme et les contours doivent être presque toujours les mêmes; Angleterre, Ecosse, Pays de Galles sont les noms provenant des différentes nations qui sont venues s'établir dans cette lie; ils s'appliquent à quelques-unes de ses parties, et ils ont considérablement changé l'étendue suivant les époques. Ces derniers noms, qui sont des « noms d'Etats », ont grandement varié comme importance territoriale, et, dans un substantiel résumé, expose la situation de l'Europe quand les Celtes fondèrent au centre de cette partie du monde « un des empires les plus puissants » qui s'élevèrent à notre époque. « Les Celtes avaient, pendant plus de mille ans peut-être, vécu obscures dans le bassin du haut et du moyen Danube. Les conquêtes scythiques à l'ouest et de la vallée du Borysthène leur ôtèrent la partie orientale de ce territoire et les forcèrent à chercher à l'occident une compensation. Après avoir été le plus puissant et au 7e siècle, enlevé aux Ligures, successeurs eux-mêmes de Ibères, la Gaule du centre et du nord, d'où ils gagnèrent les Iles Britanniques, ils conquièrent, au commencement du 6e siècle, une grande partie de l'Espagne sur les Phé-

niens, dominateurs de ce pays, et sur les Ibères, vassaux des Phéniciens; au commencement du 5e siècle, ils prirent l'Italie du Nord aux Etrusques; la Bohême probablement aux Scythes, la Pannonie et une partie de l'Italie centrale aux Autariates, et, vers la fin de ce siècle, leurs bataillons victorieux, descendant le Danube et pénétrant en Thrace, s'approchèrent du rivage de la mer Noire. Cette immense étendue de pays se trouva peu à peu convertie de villes bâties par les Celtes; puis au 5e siècle, à la suite d'une révolution intérieure dont nous ignorons les causes, l'empire celtique se disloqua pour former des nations isolées, qui seront vaincues ou absorbées par les légions.

EUROPE (HISTOIRE GÉNÉRALE DE L') par la géographie politique, par Edwards Freeman, trad. de langl. par G. Lefebvre (Paris, 1888, in-89). Cet ouvrage est, à proprement parler, l'histoire de tous les changements qui ont modifié la carte de l'Europe, depuis les commencements de la Grèce et de Rome jusqu'à nos jours. Souvent, de graves erreurs historiques résultent d'une connaissance incomplète de la portée des noms géographiques; nous donnons la signification d'un grand nombre de ces noms, dans la suite de l'ouvrage, et nous indiquons les différentes acceptions auxquelles chacun de ces noms a été soumis. Tout d'abord, il convient d'établir une distinction entre deux sortes de noms. Quelques noms de pays sont strictement géographiques; ils signifient une partie de la surface du globe dont les limites sont invariables. D'autres désignent simplement l'étendue d'un territoire occupé, à un moment donné, par une nation quelconque et dont les limites, par conséquent, sont soumises à d'inombrables variations. Ainsi, le mot de Grande-Bretagne est un nom strictement géographique, représentant une lie dont la forme et les contours doivent être presque toujours les mêmes; Angleterre, Ecosse, Pays de Galles sont les noms provenant des différentes nations qui sont venues s'établir dans cette lie; ils s'appliquent à quelques-unes de ses parties, et ils ont considérablement changé l'étendue suivant les époques. Ces derniers noms, qui sont des « noms d'Etats », ont grandement varié comme importance territoriale, et, dans un substantiel résumé, expose la situation de l'Europe quand les Celtes fondèrent au centre de cette partie du monde « un des empires les plus puissants » qui s'élevèrent à notre époque. « Les Celtes avaient, pendant plus de mille ans peut-être, vécu obscures dans le bassin du haut et du moyen Danube. Les conquêtes scythiques à l'ouest et de la vallée du Borysthène leur ôtèrent la partie orientale de ce territoire et les forcèrent à chercher à l'occident une compensation. Après avoir été le plus puissant et au 7e siècle, enlevé aux Ligures, successeurs eux-mêmes de Ibères, la Gaule du centre et du nord, d'où ils gagnèrent les Iles Britanniques, ils conquièrent, au commencement du 6e siècle, une grande partie de l'Espagne sur les Phé-

niens, dominateurs de ce pays, et sur les Ibères, vassaux des Phéniciens; au commencement du 5e siècle, ils prirent l'Italie du Nord aux Etrusques; la Bohême probablement aux Scythes, la Pannonie et une partie de l'Italie centrale aux Autariates, et, vers la fin de ce siècle, leurs bataillons victorieux, descendant le Danube et pénétrant en Thrace, s'approchèrent du rivage de la mer Noire. Cette immense étendue de pays se trouva peu à peu convertie de villes bâties par les Celtes; puis au 5e siècle, à la suite d'une révolution intérieure dont nous ignorons les causes, l'empire celtique se disloqua pour former des nations isolées, qui seront vaincues ou absorbées par les légions.

EUROPE (HISTOIRE GÉNÉRALE DE L') par la géographie politique, par Edwards Freeman, trad. de langl. par G. Lefebvre (Paris, 1888, in-89). Cet ouvrage est, à proprement parler, l'histoire de tous les changements qui ont modifié la carte de l'Europe, depuis les commencements de la Grèce et de Rome jusqu'à nos jours. Souvent, de graves erreurs historiques résultent d'une connaissance incomplète de la portée des noms géographiques; nous donnons la signification d'un grand nombre de ces noms, dans la suite de l'ouvrage, et nous indiquons les différentes acceptions auxquelles chacun de ces noms a été soumis. Tout d'abord, il convient d'établir une distinction entre deux sortes de noms. Quelques noms de pays sont strictement géographiques; ils signifient une partie de la surface du globe dont les limites sont invariables. D'autres désignent simplement l'étendue d'un territoire occupé, à un moment donné, par une nation quelconque et dont les limites, par conséquent, sont soumises à d'inombrables variations. Ainsi, le mot de Grande-Bretagne est un nom strictement géographique, représentant une lie dont la forme et les contours doivent être presque toujours les mêmes; Angleterre, Ecosse, Pays de Galles sont les noms provenant des différentes nations qui sont venues s'établir dans cette lie; ils s'appliquent à quelques-unes de ses parties, et ils ont considérablement changé l'étendue suivant les époques. Ces derniers noms, qui sont des « noms d'Etats », ont grandement varié comme importance territoriale, et, dans un substantiel résumé, expose la situation de l'Europe quand les Celtes fondèrent au centre de cette partie du monde « un des empires les plus puissants » qui s'élevèrent à notre époque. « Les Celtes avaient, pendant plus de mille ans peut-être, vécu obscures dans le bassin du haut et du moyen Danube. Les conquêtes scythiques à l'ouest et de la vallée du Borysthène leur ôtèrent la partie orientale de ce territoire et les forcèrent à chercher à l'occident une compensation. Après avoir été le plus puissant et au 7e siècle, enlevé aux Ligures, successeurs eux-mêmes de Ibères, la Gaule du centre et du nord, d'où ils gagnèrent les Iles Britanniques, ils conquièrent, au commencement du 6e siècle, une grande partie de l'Espagne sur les Phé-

niens, dominateurs de ce pays, et sur les Ibères, vassaux des Phéniciens; au commencement du 5e siècle, ils prirent l'Italie du Nord aux Etrusques; la Bohême probablement aux Scythes, la Pannonie et une partie de l'Italie centrale aux Autariates, et, vers la fin de ce siècle, leurs bataillons victorieux, descendant le Danube et pénétrant en Thrace, s'approchèrent du rivage de la mer Noire. Cette immense étendue de pays se trouva peu à peu convertie de villes bâties par les Celtes; puis au 5e siècle, à la suite d'une révolution intérieure dont nous ignorons les causes, l'empire celtique se disloqua pour former des nations isolées, qui seront vaincues ou absorbées par les légions.

EUROPE (HISTOIRE GÉNÉRALE DE L') par la géographie politique, par Edwards Freeman, trad. de langl. par G. Lefebvre (Paris, 1888, in-89). Cet ouvrage est, à proprement parler, l'histoire de tous les changements qui ont modifié la carte de l'Europe, depuis les commencements de la Grèce et de Rome jusqu'à nos jours. Souvent, de graves erreurs historiques résultent d'une connaissance incomplète de la portée des noms géographiques; nous donnons la signification d'un grand nombre de ces noms, dans la suite de l'ouvrage, et nous indiquons les différentes acceptions auxquelles chacun de ces noms a été soumis. Tout d'abord, il convient d'établir une distinction entre deux sortes de noms. Quelques noms de pays sont strictement géographiques; ils signifient une partie de la surface du globe dont les limites sont invariables. D'autres désignent simplement l'étendue d'un territoire occupé, à un moment donné, par une nation quelconque et dont les limites, par conséquent, sont soumises à d'inombrables variations. Ainsi, le mot de Grande-Bretagne est un nom strictement géographique, représentant une lie dont la forme et les contours doivent être presque toujours les mêmes; Angleterre, Ecosse, Pays de Galles sont les noms provenant des différentes nations qui sont venues s'établir dans cette lie; ils s'appliquent à quelques-unes de ses parties, et ils ont considérablement changé l'étendue suivant les époques. Ces derniers noms, qui sont des « noms d'Etats », ont grandement varié comme importance territoriale, et, dans un substantiel résumé, expose la situation de l'Europe quand les Celtes fondèrent au centre de cette partie du monde « un des empires les plus puissants » qui s'élevèrent à notre époque. « Les Celtes avaient, pendant plus de mille ans peut-être, vécu obscures dans le bassin du haut et du moyen Danube. Les conquêtes scythiques à l'ouest et de la vallée du Borysthène leur ôtèrent la partie orientale de ce territoire et les forcèrent à chercher à l'occident une compensation. Après avoir été le plus puissant et au 7e siècle, enlevé aux Ligures, successeurs eux-mêmes de Ibères, la Gaule du centre et du nord, d'où ils gagnèrent les Iles Britanniques, ils conquièrent, au commencement du 6e siècle, une grande partie de l'Espagne sur les Phé-

niens, dominateurs de ce pays, et sur les Ibères, vassaux des Phéniciens; au commencement du 5e siècle, ils prirent l'Italie du Nord aux Etrusques; la Bohême probablement aux Scythes, la Pannonie et une partie de l'Italie centrale aux Autariates, et, vers la fin de ce siècle, leurs bataillons victorieux, descendant le Danube et pénétrant en Thrace, s'approchèrent du rivage de la mer Noire. Cette immense étendue de pays se trouva peu à peu convertie de villes bâties par les Celtes; puis au 5e siècle, à la suite d'une révolution intérieure dont nous ignorons les causes, l'empire celtique se disloqua pour former des nations isolées, qui seront vaincues ou absorbées par les légions.

EUROPE (HISTOIRE GÉNÉRALE DE L') par la géographie politique, par Edwards Freeman, trad. de langl. par G. Lefebvre (Paris, 1888, in-89). Cet ouvrage est, à proprement parler, l'histoire de tous les changements qui ont modifié la carte de l'Europe, depuis les commencements de la Grèce et de Rome jusqu'à nos jours. Souvent, de graves erreurs historiques résultent d'une connaissance incomplète de la portée des noms géographiques; nous donnons la signification d'un grand nombre de ces noms, dans la suite de l'ouvrage, et nous indiquons les différentes acceptions auxquelles chacun de ces noms a été soumis. Tout d'abord, il convient d'établir une distinction entre deux sortes de noms. Quelques noms de pays sont strictement géographiques; ils signifient une partie de la surface du globe dont les limites sont invariables. D'autres désignent simplement l'étendue d'un territoire occupé, à un moment donné, par une nation quelconque et